

Michèle RAULIN 06.07.2022

J'entends beaucoup de personnes me dire qu'elles ont du mal à comprendre ce qui leur arrive. Elles ont déjà tellement travaillé sur elles-mêmes, tellement nettoyé de mémoires, tellement apporté de changements dans leurs pensées, dans leur comportement et dans leurs vies, tellement apaisé et tellement pardonné ... et se voient parfois souffrir plus douloureusement que jamais. Alors je crois que c'est le moment de tenir la promesse que je vous ai faite en novembre dernier : je vais vous parler un peu du Râmâyana. Un tout petit peu – il y a tellement de lectures !

A un niveau très superficiel, cette grande épopée de la Tradition Védique raconte les aventures d'un prince en exil qui va délivrer son épouse enlevée sur une île par un puissant démon. Evidemment il convient d'y regarder de plus près, et dès le commencement nous avons une information de première importance pour notre propos. Au royaume parfait d'Ayodhya, le roi meurt. Il a quatre fils, de trois épouses différentes. Râm, fils aîné, prince parfait, doit succéder à son père. Mais la deuxième épouse fait valoir une ancienne promesse du roi et demande l'exil de Râm, auquel nul ne peut s'opposer. Râm confie le trône à son demi-frère et quitte le pays pour s'enfoncer dans la forêt. Dans tous les contes le trône représente l'aboutissement de l'évolution, la Réalisation de Soi, le statut solaire de la Conscience éveillée. C'est donc au moment même où il touche à cet accomplissement que Râm le prince parfait se voit renvoyé : jusqu'au bout, jusqu'à l'établissement stable et définitif dans la Conscience de l'Etre dont nous sommes faits, de vieilles mémoires peuvent nous obliger à reprendre la route, et le dernier périple sera au fond le seul qui compte, le dernier tour de récapitulation permettant de vérifier qu'il ne reste plus aucune ombre au tableau, que nous sommes "parfaits", c'est-à-dire accomplis, notre évolution parachevée.

Nous sommes un peu dans la vie comme dans un marécage, en quête de la Terre Promise. Au fur et à mesure de notre avancée, nous touchons de temps en temps un îlot de terre ferme, et nous nous croyons arrivés. Mais il suffit d'un pas de plus et nous voilà retombés dans le marigot. C'est toujours le même – jusqu'au dernier moment nous pataugerons dans le même. Il est dit que jusqu'au bout, jusqu'à ce que notre conscience ne puisse plus se détourner de la Lumière, l'Ombre ressemblera toujours à l'Ombre. Cela ne veut pas dire que nous reculons ni même que nous stagnons. Nous avançons. Mais nous ne pouvons jamais savoir s'il s'agit de notre dernière rechute, de notre dernière épreuve, de notre dernière bataille. On ne le sait qu'après : il n'y a pas d'ombre sur le soleil.

Sîta, l'épouse de Râm, est séquestrée sur l'île de Lanka. Noter les consonances : Ayodhya/A, Lanka/K. Ouvert, toutes possibilités, Absolu. Fermé (kloitré), limité (kontraint). Le Tout, le point. Le Créateur, la créature. La souffrance vient toujours du sentiment de séparation, comme si nous avions perdu notre moitié – raison pour laquelle Lanka est une île. Mais la seule vraie séparation c'est la perte de connexion avec notre Tout. Notre incessante quête ne vise rien d'autre que restaurer cette connexion, représentée dans l'histoire par le pont de Nalasetu.

Cet état de séparation vient de ce qu'on a déjà nommé l'erreur de l'intellect : notre mental oppose le blanc et le noir, le bon et le mauvais, le spirituel et le matériel. Mais le Râmâyana nous dit qu'après la grande bataille qui voit la mort du démon Râvan, son frère Vibhîshan (son



autre face), dévot de Râm, lui fait allégeance et devient le nouveau gouverneur de Lanka. Ce qui meurt, ce n'est pas le démon, c'est la croyance dans l'existence du mal par opposition au bien. Toutes les forces de la Nature ont leur raison d'être et toutes nos expériences ont leur sens. Notre mental en

jugeant du bon et du mauvais cause notre douleur par ses interprétations partielles et partiales. A mesure que notre conscience s'éveille, nous jugeons moins et ce qu'on prenait pour un mal, un ennemi, devient un allié. Nous en voyons l'autre face, le jumeau lumineux.

C'est la raison pour laquelle il est si important par les temps qui courent de fuir tout ce qui divise et oppose. Les débats, les controverses, les conflits, les querelles ... aliènent notre conscience et nous séquestrent sur notre île, dont nous vénérons inconsciemment le geôlier en lui offrant l'alibi de nos indignations et autres légitimes défenses. Le dia-bolon s'en délecte. C'est ainsi que nous nous condamnons nous-mêmes à l'exil. Construisons des ponts.

Bien sûr, plus nous avançons et plus nous nous confrontons à des croyances anciennes, bien incrustées, validées par des générations et des vies successives. Les fonds de vieux pots sont les plus difficiles à récupérer. Après tout ce temps, tous ces efforts, toute cette persévérance, toutes ces larmes ... La planète appelle la lumière, c'est pour ça qu'en ce moment elle sollicite un effort particulier de beaucoup d'entre nous : tous ceux qui sont en mesure de répondre à cet appel. Pour ce que j'en vois, les épreuves actuelles ne sont pas le plus souvent un signe d'échec mais un témoin d'éveil ou de capacité d'éveil. C'est un phénomène massif, dans lequel les consciences individuelles sont soulevées par le nombre. Nous sommes des millions de Râm, appelés à revenir complets à Ayodhya. Ensemble.